

Recherche

D'abord, nous avons contacté le Musée de la Marine de Paris qui, malheureusement, n'a pas de documents concernant cette frégate sortie du chantier maritime de Toulon en 1740. Nous avons alors communiqué avec le Musée national de la Marine de Toulon. On nous a répondu ne pas avoir de plan précis de cette frégate, mais que c'était un bâtiment de premier ordre à batterie basse munie de 34 canons.

L'origine du nom

Plusieurs navires de guerre français ont porté le nom d'Atalante, héroïne grecque. Dans la mythologie grecque, Atalante est une héroïne, elle a été éduquée par Athéna, déesse grecque de la guerre, de la sagesse et des artisans. Deux traditions existent au sujet d'Atalante, soit d'avoir refusé le mariage initial et ses exploits hors du commun pour une femme dans la société grecque antique.



Jean Vauquelin de Dieppe

Source : *Le Chemin du Roy*, Bulletin de la Société d'histoire de Neuville, Vol. 28, n° 1, Printemps 2022

Le parcours de la frégate

André Parent

La frégate *Atalante* est construite dans le chantier maritime de Toulon à partir du 1^{er} novembre 1740, par Joseph Véronique Charles et lancée le 15 mars 1741. Elle est alors commandée par Louis-Charles, comte Du Chaffault de Besné.

« En 1756, la guerre de Sept Ans éclate entre la France et l'Angleterre. Le 11 mars 1756 au matin, après quarante-trois jours de traversée, alors que Du Chaffault commande l'*Atalante* dans la division du comte d'Aubigny. Cette division est alors composée de trois bâtiments : le *Prudent*, de 74 canons, commandé par le comte d'Aubigny, l'*Atalante*, de 34 canons, commandée par Du Chaffault, et le *Zéphyre* commandé par Latouche-Tréville. Sur les atterrages de la Martinique, Du Chaffault signale au chef de Division la présence d'un trois mats d'aspect militaire. D'Aubigny lui donne l'ordre de le chasser. L'*Atalante* poursuit alors le *Warwick*, vaisseau anglais de 60 canons commandé par Molyneux Shuldham. Le *Prudent* et le *Zéphyre* suivent de loin et n'interviendront pas.

« L'*Atalante* se rapproche du *Warwick* par tribord. Le vaisseau anglais *Warwick* arme ses canons de tribord, prêts à tirer et pulvériser l'*Atalante* lorsqu'elle passera à bonne hauteur sur sa droite. Contre toute attente, du Chaffault donne l'ordre d'armer également tous ses canons du flanc droit. Les marins ne comprennent pas, voyant l'ennemi se présenter sur leur gauche. Et, lorsque l'*Atalante* n'est plus qu'à une demi portée de canon, dans une manœuvre rapide et précise, du Chaffault modifie sa trajectoire pour venir se positionner à l'arrière gauche du *Warwick*. L'*Atalante*, située ainsi dans l'angle mort du *Warwick*, ouvre le feu. Puis l'*Atalante* remonte à hauteur du vaisseau anglais. Celui-ci n'a pu riposter, car ses canons à bâbord n'étaient pas armés compte tenu de la soudaineté de la manœuvre de l'*Atalante*. Celle-ci peut donc recharger sans être inquiétée et fait à nouveau feu, endommageant fatalement le gréement du *Warwick*. Le vaisseau anglais gagna au large avec de graves avaries; puis, rejoint bientôt par la frégate, il amena son pavillon. L'*Atalante* remporte cette victoire sous les yeux de la division d'Aubigny, qui est demeurée spectatrice de la lutte sans y prendre part (11 mars 1756). Le lendemain, le *Warwick* est ramené à Fort-Royal. La division rentre en France. »

L'*Atalante* quitte le port de Rochefort en Charente-Maritime le 25 mars 1759, commandée par Jean Vauquelin de Dieppe. Elle participe à la défense de Québec.

La frégate Atalante



Les données techniques

Frégate de premier ordre à batterie basse munie de 34 canons

Chantier maritime de Toulon

Quille posée le 1^{er} novembre 1740

Lancée le 15 mars 1741

Armée en juin 1741

Armement 34 canons

8 canons de 12 livres

22 canons de 8 livres

4 canons de 4 livres

Longueur 37,4 m

Maître-bau 10 m

440 tonnes

Équipage (prévu) 250 hommes

Société d'histoire de Neuville
912, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0
418-876-0000
histoireneuville@globetrotter.net
www.histoireneuville.com

Bataille de l'*Atalante*

Louise Dumas

Bataille de l'*Atalante* ou bataille de Neuville, les 2 appellations se retrouvent dans les écrits historiques. Il y a 260 ans maintenant, une bataille navale opposant les Français et les Britanniques fit rage sur le fleuve Saint-Laurent juste devant Neuville, le 16 mai 1760. Jean Vauquelin, officier français aux commandes de la frégate *Atalante*, et son équipage se sont vaillamment battus contre 2 frégates anglaises, la *Diana* et la *Lowestoft*, mieux pourvues en hommes et en armes. Ce fut donc une victoire pour les commandants Schomberg et Deane de la marine britannique. Nous apporterons des précisions sur la bataille proprement dite un peu plus loin.

Pour saisir toute l'importance de cette bataille, il faut la situer dans son contexte géopolitique. 1760, c'est-à-dire au beau milieu de la guerre de 7 ans (1756-1763). En Europe plusieurs pays, dont l'Angleterre et la France, s'affrontent pour acquérir ou conserver leurs colonies. Le conflit a des répercussions majeures sur les forces en présence en Amérique du Nord et ailleurs. En langage moderne, nous évoquerions tout de suite le budget et les ressources que chaque puissance va allouer à l'ensemble des conflits.

Revenons en Nouvelle-France : au début de cette guerre de 7 ans, les Français, nos militaires et milices locales ainsi que les tribus indiennes alliées se débrouillent plutôt bien sur le territoire. Les victoires – Carillon, par exemple – sont plus nombreuses que les défaites, et la flotte française contrôle le fleuve Saint-Laurent. Toutefois, le 26 juillet 1758, les Britanniques prennent la ville fortifiée de Louisbourg sur l'île Royale (aujourd'hui l'île du Cap-Breton). Cela permet aux Anglais de naviguer sur le fleuve plus aisément. Le 13 septembre 1759, moment décisif s'il en est un, James Wolfe bat les troupes françaises du marquis de Montcalm sur les plaines d'Abraham. Les Anglais tiennent donc la ville de Québec durant l'hiver 59-60. L'hiver est difficile pour tous, le fleuve gelé empêche toute navigation, le ravitaillement est limité.

En avril 1760, le Chevalier de Lévis conduit une offensive importante pour reconquérir la ville de Québec. Il s'agit de la bataille de Sainte-Foy. Même si l'affrontement semble à l'avantage des Français, les Britanniques du général James Murray conservent Québec et réussissent à s'enfermer dans l'enceinte fortifiée de la ville.

C'est dans ce contexte et en ce même printemps 1760 que Jean Vauquelin quitte Sorel avec l'*Atalante* dès la fonte des glaces pour descendre le fleuve Saint-Laurent. Il vient prêter main forte au Chevalier de Lévis. Le journal du lieutenant Thomas, second sur la frégate l'*Atalante*, nous apprend qu'ils sont arrivés à l'Anse au Foulon le 28 avril avec une petite flotte qui était augmentée de 2 flûtes, la *Marie* et la *Pie* (la flûte est un navire de charge équipé de 3 mâts), une autre frégate, la *Pomone*, et 2 goélettes chargées d'effets utiles en temps de guerre (affûts, poudre, canons, ustensiles). Le même journal nous raconte que, le 9 mai, une frégate anglaise comportant 30 canons arrive et mouille sous Québec. Dans un premier temps, cette arrivée ne les inquiète pas, semble-t-il.

Puis, au soir du 15 mai, un 2^e vaisseau ennemi s'annonce, et la situation prend une autre tournure. Du côté des Britanniques, il y a les frégates *Lowestoft* et *Diana*, commandées par Deane et Schomberg, et le vaisseau de ligne *Le Vanguard*, commandé par Robert Swanton. Échange de messages entre Vauquelin et le Chevalier de Lévis par l'intermédiaire d'un messenger soumis aux aléas des marées, aux distances à parcourir, un canot échoué, des gros vents qui le retardent, bref, le messenger finit par informer Vauquelin de partir dès qu'il verra l'ennemi « sous voiles ». Si bien qu'il est 4 h 45 le matin du 16 mai lorsque les ordres parviennent à Jean Vauquelin. Quand la frégate la *Pomone* et la flûte la *Marie* appareillent, l'ennemi est déjà à l'Anse des Mers.

La *Pomone* s'échoue rapidement sans réussir à doubler la pointe de l'Anse au Foulon. Vauquelin aux commandes de l'*Atalante* essaie de protéger le plus possible les autres bâtiments. Voyant la progression rapide de l'ennemi, il leur conseille de prendre l'embranchement de la rivière Cap-Rouge, tandis que lui continue à remonter le fleuve. Il se dit (ou il espère?) que les frégates anglaises vont se concentrer sur lui.

Le *Vanguard* reste en effet dans les environs de Québec et bombarde l'armée du chevalier de Lévis à l'Anse au Foulon, laissant aux 2 frégates, la *Lowestoft* et la *Diana*, le soin de poursuivre l'*Atalante*. Vauquelin tente désespérément de distancer les frégates anglaises tout en les canonnant du mieux qu'il peut.

L'écart diminue de plus en plus entre l'*Atalante* et ses poursuivants. Si bien que Vauquelin estime qu'il vaut mieux chercher un endroit commode pour échouer sa frégate, espérant sauver une partie de son équipage et les vivres qui manquent tellement dans la colonie. Ainsi, vers 7 h 30 du matin, l'*Atalante* se retrouve approximativement à 200 pieds du rivage de Neuville. Pour l'*Atalante*, environ 140 militaires et 16 canons, contre 600 militaires et 60 canons dans le camp opposé. La lutte est inégale, mais elle se poursuit encore. L'*Atalante* est très amochée, ne peut plus se tenir droite; vers 9 h 30, il n'y a plus de poudre à canon, la soute est remplie d'eau, « nous nous sommes restraints à avoir le mousquet dans les bras ». L'ennemi continue de riposter avec ses canons. « À 13 h 30, les frégates ennemies ont envoyé leurs canots à bord de l'*Atalante* ».

Le capitaine Jean Vauquelin, les lieutenants Sabourin et Thomas, l'enseigne Deshaix, l'écrivain Chaumillon, l'aumônier Bassens sont faits prisonniers ainsi que 6 hommes d'équipage qui n'ont pas pu se rendre à terre. Il y aurait eu 850 coups de canons tiré par les Anglais contre 400 coups tirés par l'*Atalante*. Quelques blessés chez les Anglais, alors qu'il y a au moins 43 tués, noyés et gravement blessés chez les militaires et officiers français. Parmi les victimes enterrées dans le cimetière de Neuville, on compte Jean-Baptiste Larue et Jacques Fournel, militaires sur l'*Atalante* et habitants de Neuville.

Le lendemain 17 mai, le commandant Schomberg envoie des hommes incendier les restes de l'*Atalante*. La frégate *Lowestoft* coule le 18 mai, pas très loin de l'*Atalante*; l'équipage et les prisonniers présents sont transférés sur la *Diana*.